

que son auteur n'était pas étranger à l'étude de l'antique, bien qu'il n'ait pas cru devoir y sacrifier les traditions catholiques.

« Dans un enfoncement, à gauche, un moine revêtu de l'habit de bénédictin, tel que ces religieux le portaient dans une partie de la France, avant la réforme de Saint-Maur, est remarquable par une exécution consciencieuse, un positif de physionomie qui annoncent que cette statue est un portrait. En effet, cette tête, où l'on retrouve évidemment le type manceau, est celle de Dom Michel Bureau, dernier abbé régulier de la Couture.

« Le spectateur a dû remarquer, dès le premier coup-d'œil, que la statue du Christ, dont la tête d'ailleurs n'est pas sans mérite, est dans un état de mutilation qui jette sur l'intention du groupe tout entier une certaine obscurité que nous avons cherché à dissiper ci-dessus, par une explication complète de la scène, telle que l'avait conçue et réalisée l'artiste. Cette mutilation est ancienne. Un Prieur de Solesmes, homme véritablement classique, choqué de voir le Christ donner ainsi la communion à sa Mère, circonstance en effet que le sculpteur n'avait puisée que dans des traditions postérieures de plusieurs siècles à la mort de la Vierge, eut la docte barbarie de casser le bras droit qui présentait l'hostie, et probablement aussi le bras gauche qui tenait sans doute le ciboire. »

TARASCON. — A l'église Sainte-Marthe, bas-relief du XII^e siècle, représentant un autel consacré par deux évêques.

TRIBESÉES (Poméranie). — Le Moulin eucharistique; sculpture sur bois.

L'Eucharistie tient nécessairement sa place dans les compositions consacrées aux sept Sacrements, comme dans les bas-reliefs d'Andrea Pisano, au Campanile de *Santa-Maria del Fiore*, de Florence; dans ceux de Giotto, au Baptistère de Florence, etc.

M. Rohault de Fleury a publié diverses représentations de la Messe, d'après la couverture en ivoire du Sacramentaire de Drogon (IX^e siècle), à la Bibliothèque nationale; un bas-relief de l'autel de Saint-Ambroise de Milan (IX^e siècle); un ivoire de la Bibliothèque de Francfort-sur-le-Mein (IX^e siècle); un ivoire du musée du Louvre (X^e siècle), etc.

Vincelas, duc de Brabant, au commencement du XVI^e siècle, fit frapper en l'honneur du Saint-Sacrement une monnaie d'or, de la valeur du mouton de France.

CHAPITRE IV

Attributs eucharistiques des saints et des figures allégoriques

Les principaux attributs eucharistiques des saints sont : l'autel, le calice, le ciboire, l'hostie, l'ostensoir et la patène.

AUTEL. — L'autel figure dans les attributs iconographiques d'un bon nombre de saints. Le pape saint Étienne et saint Thomas Becket sont martyrisés à l'autel; saint André Avellino et saint Guennolé meurent au pied de l'autel. On voit y célébrer la messe : saint Aureus, évêque de Mayence, saint Gatien, évêque de Tours, saint Gohard, évêque de Nantes, saint Gonery, solitaire de Bretagne, saint Grégoire le Grand, saint Honoré, évêque d'Amiens, saint Ignace de Loyola, saint Josse, saint Martial, évêque de Limoges, saint Martin de Tours, saint Narcisse, évêque de Gironne, saint Philippe de Néri, saint Savinien, évêque de Sens, etc. Sont représentés agenouillés ou debout devant un autel : saint Aquilin, martyr, saint André Avellino, sainte Berthe de Blangy, sainte Brigitte d'Irlande, saint Canut, saint Charles Borromée, saint Guennolé, saint Homobon, sainte Mathilde impératrice, l'apôtre saint Matthieu, saint Piammon, saint Pierre d'Arbues, saint Stanislas, évêque de Cracovie, saint Théophile le Pénitent, sainte Wenefride, etc.

Dans l'iconographie de la Présentation, Jésus est souvent placé debout sur un autel de forme chrétienne.

CALICE. — Notre-Seigneur, seul, tenant entre ses mains le calice, surmonté d'une hostie, est une représentation de l'institution de l'Eucharistie : aussi avons-nous rangé ces sortes de compositions dans l'article II du chapitre II.

Au moyen âge, dans les images de la crucifixion, l'Église ou la Religion recueille dans un calice le sang qui découle du côté de l'Homme-Dieu. C'est là une frappante expression du dogme eucharistique, aussi bien que le petit baril qu'on voit parfois au pied du crucifix, comme dans une plaque d'ivoire de la Bibliothèque nationale. A quelques autres crucifix, comme sur celui de Wieselbourg, le calice est tenu sous les pieds du Sauveur, par un personnage que

M. Forster (1) croit être Joseph d'Armathie, chargé du Saint-Graal. M. Grimouard de Saint-Laurent pense avec plus de raison que c'est Adam : manière ingénieuse d'exprimer les fruits du divin Sacrifice, recueillis par l'homme régénéré dans la personne de son premier auteur.

Le calice est un attribut très fréquent de la Foi personnifiée, parce que la transsubstantiation est l'un des principaux mystères proposés à la croyance du chrétien. Cet emblème, surmonté ou non d'une hostie ou d'une croix, est très ancien : on le voit dans les sculptures du portail septentrional de la cathédrale de Chartres, au grand portail de la cathédrale d'Amiens (xiii^e siècle), au campanile de *Santa-Maria del Fiore* de Florence (1330), au tombeau de saint Pierre martyr (1338), à la chaire de Santa-Croce de Florence, etc.

Sainte Barbe porte un calice surmonté d'une hostie. D'après la légende, cette noble vierge, près de subir le dernier supplice, demanda à Dieu, pour tous ceux qui se recommanderaient à elle, la faveur de mourir munis des sacrements de l'Église. En tenant le calice, elle semble garantir le Saint-Viatique à ses dévots serviteurs.

Saint Thomas d'Aquin tient dans ses mains un calice surmonté d'une hostie, pour rappeler qu'il a composé l'office du Saint-Sacrement. Le calice, que porte sainte Odile, est une allusion au miracle que nous avons rapporté.

Aux stalles de la chapelle municipale de Sienne (xv^e siècle), l'apôtre saint Paul tient un calice couvert d'une patène d'où s'élève une hostie.

Saint Richard (3 avril) est représenté à genoux devant un calice.

On donne souvent un calice à saint Jean, mais ce devrait être une simple coupe, la coupe empoisonnée d'où, selon la légende, s'échappa un serpent.

L'iconographie met un calice dans les mains de saint Ansbert, archevêque de Rouen, de saint Bruno, de saint Conrad, de saint Edwald le Blanc, de saint Egbert, de saint Hugues, évêque de Lincoln, de saint Jean de Facond, de saint Lucien d'Antioche, de saint Norbert, de saint Robert, abbé de la Chaise-Dieu, de saint Winceslas, de saint Téséphore, du pape saint Urbain I, etc.

Le royaume de Galice portait dans ses armes un calice surmonté d'une hostie.

(1) *Monum. de la sculpt. en Allemagne.*

Le calice figuré sur les tombes indique la dignité sacerdotale du défunt ; joint à un livre, c'est l'attribut des chanoines.

CIBOIRE. — Depuis le xv^e siècle, on met un ciboire entre les mains de sainte Claire. L'auteur de sa Vie nous raconte qu'une bande de Sarrasins étant venue pour piller son couvent d'Assise, elle se fit porter, toute malade qu'elle était, à la porte du monastère, étant précédée par le Saint-Sacrement, renfermé dans une pyxide d'ivoire, et que les hordes de Frédéric, frappées d'une terreur soudaine, prirent aussitôt la fuite. On voit par là que sainte Claire n'a point porté elle-même la Sainte Eucharistie ; l'iconographie a voulu, non pas représenter un fait, mais résumer une situation, en la simplifiant (1).

Saint Norbert est ordinairement représenté un ciboire à la main, à cause du zèle qu'il déploya contre l'hérésie anti-eucharistique de Tanchelin.

Le ciboire est également l'attribut de sainte Barbe, de saint Bonaventure, de saint Hyacinthe, dominicain, etc.

HOSTIE. — La bienheureuse Imelda Lambertini est représentée agenouillée près d'un autel, avec une hostie qui plane sur sa tête.

On met quelquefois une hostie entre les mains de saint Bernard, de sainte Claire, de saint Syr, de saint Zozime, etc.

OSTENSOIR. — A la mosaïque absidale de Saint-Ambroise de Milan (xii^e siècle), saint Satyre tient à la main une monstrance eucharistique, pour exprimer qu'il a soustrait le Saint-Sacrement aux païens.

C'est à tort qu'on figure quelquefois sainte Claire avec un ostensor, ce qui n'est nullement conforme au texte de la légende.

On représente, agenouillés devant une monstrance ou la portant dans leurs mains : saint Antoine de Padoue, le pape saint Damase, saint François de Borgia, saint François Caracciolo, sainte Julienne de Cornillon, saint Guillaume, archevêque de Bourges, le bienheureux Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, saint Alphonse de Liguori, saint Michel des Saints, saint Norbert, saint Paschase Radbert, saint Raymond Nonnat, saint Thomas d'Aquin, saint Zéphyrin, pape, etc.

PATÈNE. — On donne une patène pour attribut à saint Pierre Chrysologue. Nous avons vu qu'à Imola on conserve une patène d'argent dont se serait servi le saint archevêque de Ravenne, et à laquelle sont attribuées de nombreuses guérisons.

(1) Grimouard de Saint-Laurent, *op. cit.*, t. V, p. 537.